

Autant en emporte le vin, ou : de l'importance des voyelles nasales¹

KATHARINA VAJTA
Université de Göteborg

La présence du français de par le monde implique bien évidemment qu'il est parlé et enseigné dans des situations très différentes – en tant que langue maternelle, langue seconde et langue étrangère (FLE). Une autre conséquence en est la grande variation: le français de Paris n'est pas le même que celui de Marseille, du Québec ou du Congo, à tel point qu'il est aujourd'hui possible de le considérer comme une langue polycentrique, au même titre que l'anglais ou l'espagnol, et ayant donc des normes différentes. Sur le plan phonologique, notamment, la réalisation des voyelles nasales fait l'objet de certaines différences, dont les implications vont porter sur leur fonction de phonèmes, mais en outre aussi pouvoir leur conférer un rôle de marqueur identitaire. Et, dans le prolongement, cela nous amène à discuter la notion de norme ainsi que le choix d'une certaine norme.

Les différences phonologiques entre le français et les autres langues romanes se situent bien sûr à plusieurs niveaux, comme celui de l'accent tonique (toujours sur la dernière syllabe d'un groupe rythmique), le *e* instable et les voyelles nasales. En français, on compte en général 36 phonèmes, ou unités distinctives minimales de son. Selon l'origine des locuteurs, nous avons 12 voyelles orales, parfois moins, en général prononcées comme [i u y e ø o ε ɔ a ə œ]. À l'écrit, le français compte cependant 6 voyelles, < a, e, i, o, u, y >, qui, seules ou combinées, vont donner ces sons vocaliques. De plus, nous avons les quatre voyelles nasales dont il va être question dans ce travail : /œ ɔ̃ ɛ̃ ã/, quatre phonèmes, avec leurs variantes allophones, mais en principe prononcées [œ̃ ɔ̃ ɛ̃ ã]². Presque toutes les langues du monde ont un son nasal mais l'on estime qu'environ 20 %, c'est-à-dire une minorité d'entre elles, ont des voyelles nasales (Ladefoged & Maddieson 1996: 298, Rossato et al. 2006). Or, les voyelles nasales sont spécifiques au système phonologique du français. Nous ne les trouvons pas en suédois, mais elles sont par contre présentes en portugais, où elles sont cependant réalisées différemment,

¹ Ceci est une version retravaillée en français d'un article précédemment publié en suédois, sous le titre « Åta bron och gå över brödet – om nasalvokalernas betydelse i franskan » dans *På tal om språk*, Göteborgs universitet, Institutionen för språk och litteraturer: Studia Interdisciplinaria Linguistica et Litteraria 1, p. 88-97.

² Par la suite, les abréviations et signes suivants seront utilisés : V indiquera une voyelle (ou combinaison de voyelles), donc < a, e, i, o, u, y > à l'écrit, N indiquera une consonne nasale, donc < m > ou < n > ou [m] ou [n], et C indiquera toute autre consonne. Le signe # marquera la fin d'un mot, et *ñ* une voyelle nasale, c'est-à-dire en général [œ̃ ɔ̃ ɛ̃] ou [ã]. Les signes phonétiques selon l'API sont mis entre crochets []. Les phonèmes sont entre barres obliques // et les lettres de l'écrit entre chevrons < >.

mais où elles ont aussi une fonction phonématique. Elles existent aussi dans certaines langues de l'Afrique de l'ouest et en hindi.

Les voyelles nasales du français

En français, les voyelles nasales sont des phonèmes permettant de constituer un grand nombre de paires minimales, où elles peuvent s'opposer et à des voyelles orales, et à des voyelles nasales. Nous en avons l'exemple dans le titre de cet article, où *vin* s'oppose à *vent*, comme dans le nom du célèbre roman (et film) *Autant en emporte le vent*. Ces deux noms montrent l'opposition entre [vẽ] et [vã], mais nous avons également, par exemple, le contraste entre [võ] dans *ils vont*, [vo] dans *veau*, [va] dans *tu vas* et [vɛ] dans *je vais*. La voyelle nasale la plus courante est /ã/ qui correspond à environ 50 % des occurrences. Elle est à peu près deux fois plus fréquente que /õ/ qui n'en représente que 25 %, tandis que /ẽ/ en compte 16% et /œ/ environ 7% (Valdman 1959, Akamatsu 1967, Martin et al. 2001).³

En principe, n'importe quelle voyelle peut être sujette à une nasalisation (Bourciez 1967:11). Les voyelles nasales (ṽ) sont réalisées en abaissant le voile du palais de façon à ce que l'air passe à la fois par le canal buccal (comme pour les voyelles orales) et par les fosses nasales. C'est l'abbé Dangeau, qui, en 1694, a été l'un des premiers à relever leur importance dans la langue et les a commentées en constatant que « Quand vous les prononcez, il se fait quelque petit mouvement dans votre nez ». Dans l'alphabet phonétique, elles sont marquées par un tilde au-dessus de la voyelle orale correspondante : [ã õ ẽ ã]. Traditionnellement, elles sont au nombre de quatre, et les petites phrases *un grand pain rond* et *un bon vin blanc* sont des moyens mnémotechniques classiques pour se les rappeler. Le français a des règles précises pour leur prononciation, avec, cela va de soi, les exceptions y attendant, mais celles-ci sont cependant peu nombreuses.

À l'écrit, une voyelle nasale correspond à une ou deux voyelles suivies de < m > ou de < n > (V+N). Une telle combinaison doit se trouver soit dans un mot monosyllabique, soit à la fin d'un mot (V+N#), et peut éventuellement être suivie d'une consonne muette (V+N+C#). Elle peut aussi se situer au début d'un mot, ou au milieu, devant une consonne orale (V+N+C). Le tableau 1 nous présente des exemples de ces différentes possibilités, ainsi que de l'importance de bien les prononcer : si l'on ne fait pas la différence, il y aura un risque accru de malentendu, comme dans le titre de ce travail où le *vent* est devenu le *vin* – même si les deux risquent de nous emporter, au sens propre ou au sens figuré – et, partant, un besoin accru de se fier au contexte.

³ Il faut cependant noter que ces chiffres ne sont qu'approximatifs, étant donné que les résultats des différentes études diffèrent selon le corpus sur lequel elles se basent.

Tableau 1 : Exemples de \tilde{v} à l'écrit

À l'écrit	< V+N # >	< V+N+C >	< V+N+C # >
Prononciation	[\tilde{v}]	[\tilde{v}]	[\tilde{v}]
Exemple	le pain [pɛ̃] le rein [Rɛ̃] le matin [matɛ̃] le vin [vɛ̃]	la peinture [pɛ̃tyR] l' enfant [ãfã] im poli [ɛ̃poli] mon trer [mõtRe]	le pont [põ] ron d [Rõ] le saint [sɛ̃] long [lõ]

Mais devant une voyelle, < n > et < m > n'impliquent aucune nasalisation : *amener* [aməne], *américaine* [ameRiken]. De même, il n'y aura en principe pas de voyelle nasale si une ou deux voyelles sont suivies de deux < n > ou < m >, sauf dans quelques mots courants comme *ennui* ou *emmener*. Par contre, une voyelle suivie de < n > ou de < m > pourra faire l'objet d'une assimilation, mais il s'agit alors d'une voyelle nasalisée, donc d'un son vocalique partiellement influencé par une consonne nasale, et non pas d'une voyelle nasale (Vaissière 1995). En effet, la réalisation d'une voyelle nasale est différente de celle d'une voyelle nasalisée de par un certain degré d'assimilation avec une consonne nasale. Ceci nous amène à une différence majeure entre les voyelles nasales françaises et portugaises : ces dernières ne sont nasalisées que vers la fin, et non pas synchroniquement avec la voyelle, ce qui a aussi porté à une remise en question de leur statut de \tilde{v} et à proposer qu'en fait, il s'agirait de N+V. Mais Sampson (1999) observe que, de toute évidence, elles ont une fonction phonématique (voir aussi Rossato et al. 2006, Sampson 1999:176-179). Quant à savoir pourquoi le portugais et le français sont les seules langues romanes à comprendre des voyelles nasales comme phonèmes, cela reste à voir. Une explication possible mais discutée qui a été avancée serait l'influence d'un substrat celte sur ces langues (voir Roche 1976:22-23).

Tout comme leurs correspondances orales, les voyelles nasales peuvent être décrites comme antérieures ou postérieures. Elles sont généralement un peu plus longues que leurs correspondances orales et réalisées avec moins d'accentuation. De plus, elles ont souvent un son plus grave que ces dernières. Par exemple, [a] va correspondre à [ã], et [ɔ] à [õ] (Delvaux 2009). Cela se remarque surtout dans des mots qui au masculin ont une voyelle nasale finale et qui auront alors au féminin la terminaison < e >, impliquant la dénasalisation de la voyelle nasale qui sera réalisée comme une voyelle suivie d'une consonne nasale (voir tableau 2)⁴.

⁴ La dénasalisation se remarque également dans certaines liaisons, par exemple *un bon ami* [ãbõnami]. Mais la nasalisation dans les liaisons est un phénomène complexe, où nous pouvons aussi observer des réalisations comme *mon ami* [mõnami] ainsi que l'absence de liaison comme dans *fin observateur* (voir Sampson 2001).

Tableau 2 : Exemples de dénasalisation au féminin d'adjectifs et de substantifs ayant une voyelle nasale finale au masculin.

masculin : [ṽ #]	féminin : [V + N #]
<u>un</u> paysan [õ̃peizã]	<u>une</u> paysanne [ynpeizan]
<u>bon</u> [bõ]	<u>bonne</u> [bõn]
américain [ameRikẽ]	américaine [ameRikẽn]

Dans ces cas, le passage de [ṽ] à [V + N] marque donc un changement de genre. De même, le nombre pourra être indiqué lui aussi par une dénasalisation (voir tableau 3), afin de signaler, pour certains verbes, s'il s'agit de la troisième personne du singulier ou du pluriel. Dans ce cas, les voyelles nasales ont une fonction grammaticale.

Tableau 3 : Exemples de formation du pluriel de verbes ayant une voyelle nasale à la troisième personne du singulier.

Troisième personne du singulier : [ṽ #]	Troisième personne du pluriel : [V + N #]
il <u>vient</u> [ilvjẽ]	ils <u>viennent</u> [ilvjẽn]
elle <u>prend</u> [ɛlpRã]	elles <u>prennent</u> [ɛlpRẽn]
il <u>tient</u> [iltjẽ]	ils <u>tiennent</u> [iltjẽn]

Brève histoire des voyelles nasales

Comme nous l'avons vu ci-dessus, c'est à la fin du XVIIe siècle que l'Abbé Dangeau remarquait l'occurrence de voyelles nasales et s'il le fait si tardivement, c'est justement parce que, dans l'histoire du français, elles ne se développent que relativement tard. En effet, le système vocalique du latin n'avait pas de voyelles nasales, et < V + N > signifiait un son vocalique suivi d'une consonne nasale [m] ou [n], par exemple [am] ou [in]. La nasalisation qui a mené aux voyelles nasales du français d'aujourd'hui, implique que N influence V précédent, qui sera alors réalisé de manière nasale. En effet, par une assimilation régressive, la réalisation de N sera anticipée pendant la réalisation de la voyelle (ou de la diphtongue), de manière à rendre celle-ci plus ou moins nasale (Argod-Dutard 1996:111, Huchon 2002:71, Joly 1995:166-181, Rochet 1976:3-9). Dans un premier temps, seront réalisées d'abord une voyelle nasale (ou diphtongue nasale) et ensuite la consonne suivante : *bon* sera prononcé [bõn]. Dans un deuxième temps, la prononciation de N s'effacera successivement, menant à la prononciation de la seule voyelle nasalisée : [õ]. L'évolution sera donc la suivante : V + N → ṽ + N → ṽ. Différentes théories cherchent à expliquer ce développement (Hansen 1998:79-82, Rochet 1976:40-41, Sampson 1999:57-60, Violin-Wigent 2009) et certains historiens du français (par exemple Chaurand 1999:41, Huchon 2002:71) sont d'avis que la nasalisation s'est faite par étapes pendant la période 900 – 1300, alors

que d'autres (par exemple Rochet 1976:123) ne pensent pas que cela soit attesté et affirment au contraire que le processus de nasalisation de toutes les voyelles nasales a eu lieu parallèlement aux alentours des années 1000 (Violin-Wigent 2009). Il n'y a donc pas de consensus en la matière. Nous n'avons pas non plus d'explication établie quant à l'origine de ce développement, mais tout porte à croire que l'influence germanique dans le nord de la France y a une part importante.

Une dénasalisation partielle aura lieu à partir du XVe jusqu'au XVIIe siècle. Elle porte sur *ǣ* devant N et par exemple *femme* prononcé [fãm] devient [fam] et *homme* [õm] devient [õm]. Le mot *grammaire* était prononcé [gRãmëR] et était donc un homophone de *grand-mère* ; Molière, dans *Les femmes savantes*, pouvait encore jouer là-dessus (acte II, scène 6). En tout, il va falloir environ sept siècles avant que les voyelles nasales ne deviennent des phonèmes, ce qui signifie que l'évolution entamée à la fin du Xe siècle ou au début du XIe, pendant la période de l'ancien français, continue jusqu'à la fin du XVIe ou même plus tard. Le processus ne se termine qu'à la fin du XVIIe et les phonèmes sont considérés comme établis au milieu du XVIIIe (Wartburg 1971:201). À cette époque, nous avons cinq voyelles nasales : / *ẽ* *ẽ* *õ* *õ* *ã* /. Leur prononciation restera plutôt stable, mais le phonème le plus fermé, /*ẽ*/, a depuis disparu et coïncide maintenant avec /*ẽ*/ (Hansen 1998:87).

Les voyelles nasales d'aujourd'hui

Avec la disparition de /*ẽ*/ le système des voyelles nasales du français n'en comprend donc plus que quatre. Dans la prononciation du français standard⁵, elles sont réalisées de façon synchronique, donc sans [n] ou [m] conséquent. Mais aujourd'hui on peut constater que dans la pratique le nombre de voyelles nasales en français est réduit à trois (Violin-Wigent 2006, 2009, Delvaux 2009). Celles que l'on utilise toujours sont le /*ẽ*/ antérieur et les /*ã*/ et /*õ*/ postérieurs, /*õ*/ devenant le plus souvent /*ẽ*/. Hammarström (1970), Malmberg (1975) et Tegelberg (2002) décrivent tous comment prononcer les quatre phonèmes, mais remarquent également que /*õ*/ tend à disparaître. Battye et al. ([1992] 2000:96) pensent que /*õ*/ n'est plus à considérer comme un phonème et Léon & Léon (2007:21) mentionnent le contraste entre /*õ*/ et /*ẽ*/ tout en remarquant explicitement qu'il n'a guère d'importance.

En effet, la perte du contraste /*õ*/ – /*ẽ*/ (sauf dans certaines régions) peut s'expliquer par le fait que cela ne pose guère de problème, vu qu'il n'est présent que dans un certain nombre de paires minimales. En outre, le plus souvent, le contexte aidera à éviter les malentendus éventuels entre l'adjectif *brun* [bRõ] et le substantif *brin* [bRẽ], entre le substantif *empreinte* [ãpRõt] et le verbe (*il*) *emprunte* [ãpRõt], ou entre l'article indéfini *un* [õ] et l'interjection *hein* [ẽ] en français familier. Le phonème n'étant présent que dans un nombre de mots limité,

⁵ Il y a bien des dénominations pour référer à ce que l'on considère être la norme établie du français : français standard, français standardisé, français de référence, français parisien cultivé... Voir par exemple Borrell & Billières 1989.

dont plusieurs sont plutôt rares, ceux-ci sont d'autant plus faciles à identifier qu'ils appartiennent à des catégories grammaticales différentes – la fonction du phonème s'en voit fortement réduite. Hansen (2001) observe que l'article indéfini *un* correspond à 94 % des occurrences de /œ̃/, le reste étant constitué de mots composés avec *un* – par exemple *quelqu'un*, *quelques-uns*, *chacun*, *aucun*, ou le premier jour de la semaine *lundi*. De plus, la différence de prononciation entre /œ̃/ et /ɛ̃/ est considérée comme plus difficile à percevoir que celle entre les autres voyelles nasales et /œ̃/ est considéré comme la voyelle nasale la plus marquée sur le plan articulatoire (Violin-Wigent 2009). Mais c'est aussi la moins courante. Tout cela peut sans doute expliquer pourquoi elle n'est en général plus comprise dans des études phonologiques. (Delvaux 2009.) Aujourd'hui, le phonème /œ̃/ semble tout simplement être redondant, et la langue en fait alors l'économie en évitant les caractéristiques à faible rendement fonctionnel – elles ne sont plus nécessaires à la réussite de l'interaction (Martinet [1955] 2005:35, [1970] 1996:176-181).

La coïncidence de /œ̃/ avec /ɛ̃/ est aujourd'hui manifeste, surtout en région parisienne. Cependant le phénomène n'est pas nouveau. En effet, déjà à la fin du XIXe siècle, cette tendance était remarquée par certaines personnes qui la trouvaient déplorable, ce qui ne l'a pas empêchée pour autant de se propager à partir des couches populaires parisiennes de façon à devenir la prononciation la plus généralisée (Martinet 1971:147-150, Walker 1984:81, Fónagy 1989, Hansen 1998:93). Une conséquence pour la didactique du français langue étrangère est alors le besoin de décider s'il est nécessaire d'exiger des étudiants qu'ils apprennent le contraste entre deux phonèmes qui dans la réalité n'en constituent plus qu'un seul. Valdman (1959) n'est pas de cet avis, et pense qu'il s'agirait alors plutôt de la manifestation de ce qu'il considère comme un « deeply rooted academic purism ». Toujours est-il que les livres de phonétique et de prononciation continuent, le plus souvent, à enseigner la présence de quatre voyelles nasales phonématiques, même s'ils mentionnent que /œ̃/ est moins habituel (voir ci-dessus).

Un développement plus récent est celui du phonème /ã/. En effet, depuis le début des années 1970, certains signes indiquent que /ã/ a tendance à devenir /õ/. L'on peut alors se demander si /ã/ tend aussi à disparaître, de sorte que le système ne comprenne, à terme, plus que deux voyelles nasales. Cela amènerait à prononcer *chanson* comme [ʃõsõ] au lieu de [ʃãsõ], *lent* [lã] deviendrait *long* [lõ] et *marrant* [maRã] *marron* [maRõ]. Mais ces deux phonèmes /ã/ et /õ/ se trouvent dans de nombreuses paires minimales et leur fonction aurait donc davantage d'importance. Ceci pourrait signifier le maintien d'un contraste utile – sinon la théorie de Martinet (1955) sur *l'économie des changements phonétiques* ne serait pas vérifiée. Une autre hypothèse serait aussi la possibilité d'un décalage phonétique menant [ã] vers [õ] et [õ] vers [õ], ce qui permettrait le maintien des contrastes phonologiques malgré le changement de prononciation (Hansen 1998:11-12, 2001). On pourrait cependant alléguer que l'opposition des allophones [õ] – [õ] est trop faible sur le plan articulatoire pour pouvoir mener à

une phonématisation, et qu'elle risquerait plutôt de mener à un seul phonème. Quant à Fónagy (1989), il observe une autre tendance, à savoir la prononciation de /ɛ̃/ comme [ã], par exemple dans le nom du compositeur *Chopin* prononcé [ʃɔpã] ou dans *demain* prononcé [dəmã], sans toutefois que cela semble gêner la compréhension. De plus, il note des occurrences où une voyelle orale est nasalisée quand elle est en position finale accentuée.

Les voyelles nasales comme marqueurs

Depuis la Révolution et l'abbé Grégoire, la politique linguistique de la France a eu pour objectif une République indivisible où les citoyens parlent une seule langue commune. Encore aujourd'hui, la norme du français est fortement centralisée, surtout à l'écrit, mais aussi à l'oral en ce qui concerne la prononciation. La norme standard est celle qui est reconnue par l'Académie française, et reproduite par l'École (Bourdieu 1982:34). L'Académie contribue ainsi à une certaine stabilité linguistique et cherche à sauvegarder une norme centralisée non seulement pour la France, où nous trouvons de grandes variations régionales, mais aussi dans le monde entier, où le français est en contact avec d'autres langues. Mais les écarts par rapport à cette norme ne sont pas des exceptions : le français est utilisé parallèlement à d'autres variétés linguistiques et à des langues influençant le lexique et la grammaire aussi bien que la prononciation. En effet, le français peut aujourd'hui être considéré comme une langue dont la norme standard est celle du centre parisien, mais aussi comme une langue pluricentrique avec une norme française de Belgique, du Canada etc.

Les voyelles nasales constituent un trait phonologique faisant l'objet de grandes variations de prononciation, et peuvent alors également acquérir une fonction démarcative (Sampson 1999:19). Elles sont souvent réalisées dans ce que l'on appelle parfois le français septentrional (c'est-à-dire du nord de la France, de la Belgique et de la Suisse), dans le sud de la France et au Canada. Ces trois régions nous fourniront ici des exemples de l'importance des voyelles nasales dans leur rôle de marqueur. Le français septentrional – celui dont l'origine se trouve dans la langue d'oïl – est celui dont la norme est devenue le standard et les variations phonétiques n'y sont guère importantes. Les phonèmes /œ̃ ɔ̃ ɛ̃ ã/ s'y prononcent en général [œ̃ ɔ̃ ɛ̃ ã], avec un degré d'aperture variable, le plus souvent sans /œ̃/ comme quatrième phonème, et il s'agira alors d'une voyelle nasale synchronique « pure ».

Mais il suffit de se rendre dans le Midi pour entendre que cette prononciation n'y est pas généralisée : toutes les quatre voyelles nasales y sont maintenues, et elles fonctionnent de par leur réalisation caractéristique comme des marqueurs régionaux aisément repérables, non seulement pour les Français mais aussi pour les étrangers. (Blanchet & Armstrong 2006.) Certes, on y entendra aussi une prononciation conforme à la norme du français standard, mais celle-ci pourrait être perçue comme non-conforme à celle du français régional, où la voyelle nasale est suivie par une consonne nasale, ou, surtout en position finale, d'un [ŋ], comme le montrent les exemples du tableau 4. Dans les quatre derniers exemples de ce

tableau nous observons également la perte de la voyelle nasale en position centrale, où elle sera remplacée par la voyelle orale correspondante suivie d'une consonne nasale. Une autre caractéristique est que l'aperture des voyelles orales /a/ et /ɔ/ est plus grande que dans le Nord : [ɑ] devient [a], [ɔ] devient [ɔ], ce qui à son tour porte à conséquences pour les voyelles nasales, où [ã] devient [ã̃] et [õ] devient [õ̃], suivies d'une consonne nasale. Par contre, [ɛ] tendra à être plus fermé et à se rapprocher de [e], ce qui à son tour influencera [ɛ̃] vers [ẽ], de sorte que *bien* se prononcera [bjẽŋ] et *pain* [pẽŋ], comme nous le voyons dans le tableau 4 (Violin-Wigent 2006).

Tableau 4 : Exemples comparatifs de prononciation du Midi et de français standard.

	Français du Midi	Français standard
chanter	[ʃãnte] ; [ʃante]	[ʃãte]
un peu	[õmpø]	[õpø]
temps	[tãŋ]	[tã]
bien	[bjẽŋ] ; [bjẽŋ]	[bjẽ]
danser	[dãŋse] ; [danse]	[dãse]
pain	[pẽŋ] ; [pẽŋ]	[pẽ]
faim	[fẽŋ] ; [fẽŋ]	[fẽ]
blanc	[blãŋ]	[blã]
raconter	[Rakõnte]	[Rakõte]
santé	[sante]	[sãte]

La fonction de marqueur des voyelles nasales est observable également dans le français canadien, où d'ailleurs les quatre /õ ã ã̃ ã̃̃/ sont toujours prononcées. Les voyelles orales y sont longues et font souvent l'objet d'une diphtongaison, et les voyelles nasales ne sont en général pas réalisées synchroniquement : elles peuvent commencer comme une voyelle orale qui sera ensuite suivie d'une voyelle nasale ou parfois d'une diphtongue nasale. De plus, nous pouvons parfois observer une dénasalisation, amenant *inviter* [ẽvite] à devenir [evite], comme dans *éviter* ; le nom de la ville de Montréal fournit un autre exemple de dénasalisation, avec [mõReal] devenant [møReal]. Le phonème /ã/ pourra être réalisé comme [ẽ] ou [ẽ̃], ce qui risque de prêter à confusion (Delvaux 2006; Léon & Léon 2007; Martin et al. 2001; Martin 2002; Walker 1984). Léon (1983) remarque que les voyelles nasales du français canadien font l'objet de nombreuses variations et constituent un système complexe, rappelant celui de l'ancien français.

Tableau 5 : Exemples comparatifs de prononciation du français canadien et du français standard.

	Français canadien	Français standard
lampe	[lã̃p]	[lã̃p]
honte	[ʃw̃t]	[õt]
on	[ɔ̃]	[õ]
vent	[væ̃], [vã]	[vã]
langue	[læ̃g]	[lãg]

Nous pouvons bien sûr trouver d'autres exemples de caractéristiques du français canadien ou du français du Midi, qui ne concernent pas les voyelles nasales mais l'intonation, les affriquées ou le e instable [ə]. Mais la réalisation des voyelles nasales y est si typique que même un auditeur peu expérimenté ou un apprenant de FLE débutant entendra les écarts par rapport à la norme du standard parisien. Ainsi, les voyelles nasales constituent aussi des marqueurs identitaires évidents.⁶ De s'identifier ou d'être identifié à un certain groupe de par sa prononciation peut être quelque chose de positif, mais les démarcations linguistiques – qu'il s'agisse de frontières entre langues nationales ou de limites entre sociolectes ou dialectes – peuvent aussi impliquer des conséquences négatives, comme l'exclusion d'un groupe. Lappin (1982) montre comment certains traits du français canadien de Montréal peuvent devenir des marqueurs stigmatisants et comment d'autres traits, parmi lesquels les voyelles nasales, sont plus acceptés.

Réflexions conclusives

Comme nous le voyons, les voyelles nasales du français peuvent être abordées sous bien des angles : historique, phonétique, articulatoire, contrastif, grammatical, sociolinguistique, normatif, descriptif, et aussi didactique.

Les questions s'ensuivant sont des questions de prononciation, et donc de pouvoir se faire comprendre voire même accepter, ce qui leur confère une portée sur un plan personnel. Or même un interlocuteur bienveillant peut perdre patience quand il ne comprend pas. C'est pourquoi il semble conseillé que les apprenants évitent, dans la mesure du possible, des erreurs de prononciation et s'en tiennent à une norme standard. Les voyelles nasales donnent alors également l'occasion de considérer quelle norme nous enseignons, et pourquoi. Est-ce par exemple périmé de maintenir quatre voyelles nasales ou est-il suffisant de s'en tenir à la prononciation parisienne et de n'en enseigner que trois ? Pourquoi choisir une norme parisienne plutôt que méditerranéenne ou canadienne ? Est-il possible de faire abstraction des variations phonologiques dans l'enseignement, et quelle place accorder à l'existence de différentes normes sur le plan didactique ? Ces normes vont-elles évoluer dans des directions encore plus différentes, ou le prestige de la

⁶ Les voyelles nasales forment un marqueur identitaire important également en Alsace. Les noms propres alsaciens avec V + N ne se prononcent traditionnellement pas comme *ÿ* vu leur origine germanique. Certains locuteurs choisissent cependant cette réalisation, afin de marquer une identité française. (Voir Vajta 2004.)

norme du français de France va-t-il encore augmenter ? Comment et dans quelle mesure les manuels scolaires doivent-ils tenir compte du fait que les normes évoluent, et cela parfois rapidement ? Tant de questions à poser. Car il est important de réfléchir à nos choix linguistiques. Surtout en écoutant élèves et étudiants essayer de réaliser les phonèmes français et de maintenir la distinction entre [ɔ̃, ɛ̃, ɑ̃] et [œ̃].

Références

- Akamatsu, Tsutomu (1967), "Quelques statistiques sur la fréquence d'utilisation des voyelles nasales françaises", *La Linguistique*, 1:75-80.
- Argod-Dutard, Françoise (1996), *Éléments de phonétique appliquée*. Paris: Armand Colin.
- Battye, Adrian, Marie-Anne Hintze & Paul Rowlett ([1992] 2000), *The French Language Today*. London – New York: Routledge.
- Blanchet, Philippe & Nigel Armstrong (2006) "The sociolinguistic situation of 'contemporary dialects of French' in France today: an overview of recent contributions on the dialectalisation of Standard French", *French Language Studies*, 16:251-275.
- Borrell, André & Michel Billières (1989), "L'évolution de la norme phonétique en français contemporain", *La Linguistique*, 25(2):45-62.
- Bourciez, Édouard (1967), *Phonétique française. Étude historique*. Paris: Klincksieck.
- Bourdieu, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire*. Paris: Fayard.
- Chaurand, Jacques (1999), *Nouvelle histoire de la langue française*. Paris: Seuil.
- Delvaux, Véronique (2006), "Production des voyelles nasales en français québécois". <http://jep2006.irisa.fr/openconf/author/final/final-13.pdf> (septembre 2009).
- Delvaux, Véronique (2009), "Perception du contraste de nasalité vocalique en français", *French Language Studies*, 19:25-59.
- Detay, Sylvain & David Le Gac (2008), "Didactique de l'oral et normes de prononciation : *quid* du français « standard » dans une approche perceptive ?", in Durand, Jacques & Benoît Habert (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique française*. <http://www.linguistiquefrancaise.org> (septembre 2009).
- Fónagy, Ivan (1989), "Le français change de visage ?", *Revue romane*, 24(2):225-253.
- Hammarström, Göran (1970), *Fransk fonetik*. Stockholm: Natur och Kultur.
- Hansen, Anita Berit (1998), *Les voyelles nasales du français parisien moderne*. Université de Copenhague: Etudes Romanes numéro 40.
- Hansen, Anita Berit (2001), "Les changements actuels des voyelles nasales du français parisien : confusions ou changement en chaîne ?", *La Linguistique*, 37(2):33-48.
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LING&ID_NUMPUBLIE=LING_372&ID_ARTICLE=LING_372_0033 (septembre 2009).
- Huchon, Mireille (2002), *Histoire de la langue française*. Paris: Le Livre de

Poche.

- Joly, Geneviève (1995), *Précis de phonétique historique du français*. Paris: Armand Colin.
- Ladefoged, Peter & Ian Maddieson (1996), *The Sounds of the World's Languages*. Oxford: Blackwell.
- Lappin, Kerry (1982), "Évaluation de la prononciation du français montréalais : Étude sociolinguistique", *Revue québécoise de linguistique*, 11(2):93-112. www.erudit.org/documentation/eruditUserPolicy.pdf (septembre 2009).
- Léon, Pierre (1983), "Les voyelles nasales et leurs réalisations dans les parlers français du Canada", *Langue française*, 60(1):48-64. <http://persee.fr> (octobre 2009).
- Léon, Monique & Pierre Léon (2007), *La prononciation du français*. Paris : Armand Colin.
- Malmberg, Berti (1975), *Phonétique française*. Malmö: Hermods förlag.
- Martin, Pierre (2002), "Le système vocalique du français du Québec. De l'acoustique à la phonologie", *La Linguistique*, 38(2):71-88. <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-2.htm> (septembre 2009).
- Martin, Pierre, Anne-Marie Beaudoin-Bégin, Marie-Josée Goulet & Johanna-Pascale Roy (2001), "Les voyelles nasales en français du Québec", *La Linguistique* 37(2):49-70. <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2001-2.htm> (septembre 2009).
- Martinet, André ([1955] 2005), *Économie des changements phonétiques*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Martinet, André (1971), *La prononciation du français contemporain*. Genève: Librairie Droz.
- Muller, Bodo (1985), *Le français d'aujourd'hui*. Paris: Klincksieck.
- Rochet, Bernard L. (1976), *The Formation and Evolution of the French Nasal Vowels*. Tübingen: Niemayer.
- Rossato, Solange, António Teixeeira & Liliana Ferreira (2006), "Les nasales du portugais et du français : une étude comparative sur les données EMMA". <http://jep2006.irisa.fr/openconf/author/final/final-114.pdf> (septembre 2009).
- Sampson, Rodney (1999), *Nasal Vowel Evolution in Romance*. Oxford: Oxford University Press.
- Sampson, Rodney (2001), "Liaison, nasal vowels and productivity", *French Language Studies*, 11:241-258.
- Tegelberg, Elisabeth (2002), *Franskt uttal i teori och praktik*. Lund : Studentlitteratur.
- Tranel, Bernard (1967), *The Sounds of French*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vaissière, Jacqueline (1995), "Nasalité et phonétique", in *Le voile du palais et la parole*. Lyon, Société française d'acoustique. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/18/55/41/PDF/vaissiere_1995_nasalite_et_phonetique.pdf (septembre 2009).
- Vajta, Katharina (2004), *Nous n'avons plus de langue pour nos fêtes de famille*.

Le changement de langue dans une famille alsacienne. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.

Valdman, Albert (1959), "Phonologic Structure and Social Factors in French: the Vowel 'un' ", *French Review*, 33(2):153-161.

<http://www.jstor.org/stable/383806> (septembre 2009)

Violin-Wigent, Anne (2009), "Encore *un* : variation dans la prononciation de *un* dans le sud-est de la France", *French Language Studies*, 19:117-134.

Walker, Douglas C. (1984), *The Pronunciation of Canadian French*. University of Ottawa Press. <http://www.ucalgary.ca/~dcwalker/PronCF.pdf> (octobre 2009).

Wartburg, Walther v. (1971), *Évolution et structure de la langue française*. Berne: Francke.